

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT :

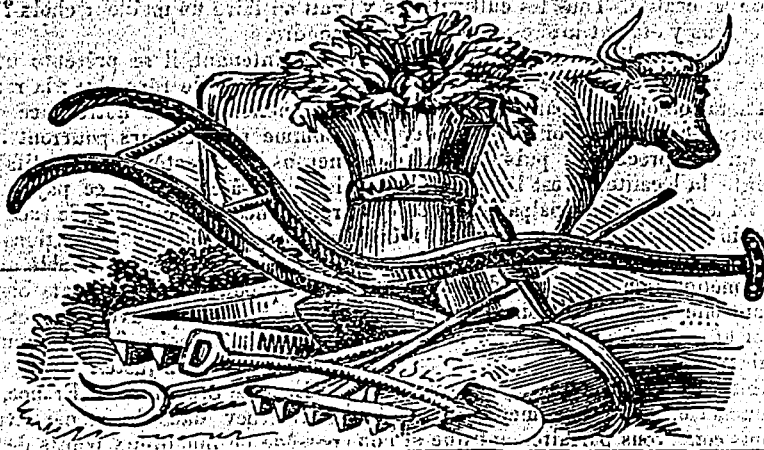
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1e insertion, 10 cts. la ligne
2e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous de soi, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Races bovines de l'Angleterre.

RACE ALDERNEY.—Il existe depuis longtemps dans les îles de la Manche, voisines de la côte Française, mais appartenant à la Grande Bretagne, une race de bêtes à cornes très-recommandable, non pas tant par sa conformation que par ses heureuses aptitudes laitières. Cette race c'est celle que nous connaissons sous le nom de *race d'Alderney* et que l'on nomme aussi quelquefois *race de Jersey* et *race de Guernesey*.

L'origine de cette race est très-peu connue. Cependant bon nombre d'opinions diverses ont été formulées à cet égard, mais plusieurs reposent sur des probabilités peu justifiables et sur quelques faits assez contestables, pour qu'il nous soit permis de ne les accepter qu'avec la plus grande réserve.

D'après l'une de ces opinions, la race d'Alderney n'aurait pas d'autre origine que la race normande. Il paraît qu'à l'époque où le Duché de Normandie était soumis dans toute son étendue à la puissance d'un seul maître, il s'est fait dans les îles de la Manche de nombreuses importations d'animaux de la race Normande. Mais cette opinion est plus que contestable. Car d'abord, le commerce des îles avec le continent était alors à peu près nul, soit parce qu'on trouvait ailleurs de meilleurs débouchés, soit parce que les hostilités presque continuelles qui existaient entre la France et l'Angleterre rendaient ce commerce très-difficile. Malgré cela cependant, on pourrait encore croire à une parenté assez rapprochée entre les deux races, si l'on pouvait reconnaître quelques points de ressemblance assez marqués; mais non, au contraire, la conformation, la taille de la race d'Alderney n'a que peu ou point d'analogie avec celle de Normandie. Cette opinion n'est donc pas soutenable et n'a ou que très-peu de partisans.

Il est bien vrai qu'en Angleterre, on donne assez souvent le nom de race normande à la race des îles; mais, on comprend bien qu'il n'y a rien de moins judicieux que de baser son opinion sur une simple identité de nom!

Aussi plusieurs auteurs sont-ils d'un avis tout-à-fait différent. Chez eux, il est à peu près hors de doute que la race bretonne serait le point de départ de la race Alderney. Une grande analogie de formes, de dimensions et d'aptitudes donnent beaucoup de crédit à cette hypothèse. D'après M. Emile Beaudement, les deux races auraient à peu près la même taille moyenne, leurs qualités et leurs défauts seraient communs, leurs cornes offriraient la même disposition, et très-souvent la même courbure, la couleur du poil présenterait les mêmes nuances et les mêmes teintes. Toutes seraient plus remarquables par la qualité du lait que par sa quantité. Il est juste cependant de faire remarquer que la race des îles s'éloigne énormément de celle de la Bretagne par l'état avancé d'amélioration où elle se trouve. Mais cela n'influe en rien sur les caractères généraux; et si la dernière n'a pas suivi la première dans ses mouvements de progression, c'est qu'elle n'a pas eu cette main habile qui a fait sa rivale ce que nous la voyons aujourd'hui une des premières races laitières et certainement une des meilleures pour la fabrication de la crème.

Une fois arrivée dans les îles normandes, la race bretonne y aurait trouvé un climat d'une grande douceur et une nourriture excellente qui auraient tout d'abord contribué à lui faire prendre le dessus sur les autres sujets de la race nés sur le continent. Puis vinrent les guerres entre la France et l'Angleterre qui isolèrent complètement les îles. Enfin, ces dernières mêmes prohibèrent, sous les peines les plus sévères, toute importation de bétail étranger. Toutes ces causes réunies contribuèrent, dans une forte mesure, à conserver la race sans aucun mélange de sang étranger, à favoriser la sélection, et à créer un type spécial et complètement pur de tout alliage. Quoiqu'il en soit de toutes ces opinions plus ou moins fondées, il n'en est pas moins incontestable que la race Alderney n'a, depuis plusieurs siècles, subi aucun croisement, et que toutes ses améliorations, elle ne les doit qu'à elle-même, au moyen de la sélection. C'est un fait important à constater, pour les cultivateurs canadiens surtout, qui sentent depuis assez longtemps le besoin d'amé-